Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 32

Artikel: Récréation
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218139

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de bétail. Effort gigantesque qui n'eut pas de lendemain puisqu'ils furent décimés au seuil de la terre promise.

Le défilé de Jougne garde encore, dans son sol, la trace des chevaux du Téméraire. Après qu'il eût été battu à Grandson, c'est là que, fou de rage, il mit les éperons aux flancs de son coursier pour fuir cette terre inhospitalière où il n'avait rencontré que ruines et désastres.

Maintenant le train passe au flanc de la montagne qui assista, jadis, au passage des invasions. Sur la grande route poudreuse, une route nationale, on entend continuellement la trompe des automobiles.

Cependant la vallée s'élargit et la Jougnenaz creuse son lit dans un profond ravin et s'en va, d'une course rapide, jusqu'à l'Orbe qui l'engloutit.

(Tribune). Jean des SAPINS.

QUI EN PREND LE SENT

Relevé dans la *Feuille d'Avis de Montreux* à propos de la Fête du 1er août.

Le soir du 1er août : Jules, en bon citoyen, est venu flâner sur le quai pour entendre la fanfare et voir s'allumer les feux sur les montagnes. Par extraordinaire, sa femme ne l'accompagne pas. Il en est tout dépaysé. Quelqu'un, soudain, lui frappe sur l'épaule :

— Toi mon vieux, et seul, quelle aubaine !

C'est l'ami Paul, vieux garçon, pas revu depuis longtemps. Ils font quelques pas ; Paul propose :

— Dis donc, en attendant, on pourrait aller faier un yass !

Jules hésite, fortement tenté ; Paul le décide en ajoutant :

On ne fera pas vieux, on sera d'abord de retour. Ils s'en vont s'attabler dans un petit café. Paul commande une bonne bouteille. On leur apporte le tapis. Le vin est bon, la partie chaude; ils s'attardent tant et si bien que la fête est finie, lorsqu'ils sortent.

Mais Paul conclut :

On n'y a rien perdu, puisque c'est toutes les années la même chose !

Jules rentre, maintenant, non sans appréhension. Sa femme l'attend. Elle demande :

Alors, ça c'est bien passé ?

Et Jules de répliquer d'un ton assuré :

Très bien ! Il y a eu la musique et le pasteur a fait un discours ; il a dit qu'il fallait rester unis sur l'autel de la Patrie et on a tous chanté le Cantique Suisse.

Mais elle, qui sent le parfum du vin qu'exhale Jules quelque peu lancé, et qui devine, lui fait simplement :

Ce serait-y pas à la pinte que tu places l'autel de la Patrie ? *Dé.*

COQUINS D'ENFANTS

NON décidément, ces coquins d'enfants ne sont pas mon affaire et j'ai bien de la chance que la cigogne, qui d'après la germanique tradition apporte les nouveaux-nés, par la cheminée, n'ait jamais trouvé l'ouverture de la mienne. La nuit ils pleurent le jour ils crient ; en tous temps bruyants, tapageurs, curieux et pillards, ils n'ont de pareils que les moienaux qui logent sous mon toit, sans me payer de location bien entendu, et maraudent dans mes espaliers. Les peuples qui croient à la métempsychose n'ont pas si tort ; il y a tant de gens qui ressemblent à des bêtes, tant de bêtes qui sont le vivant portrait de gens que je connais, qu'on est bien obligé d'admettre entre eux l'existence d'un lien mystérieux que les savants et les philosophes de l'avenir se chargeront d'expliquer.

Les moineaux sont à n'en pas douter les enfants des autres animaux, et quand de ma fenêtre je vois mes locataires de corniches se disputer un grain de blé tombé sur la route conclure la paix pour tourmenter l'honnête pinson qui loge sur le pommier d'en face, parler tous à la fois pour ne rien dire, puis se taire subitement pour faire un coup fourré dans mon cerisier, je me demande si malgré tous leurs défauts ils ne sont pas encore bien préférables aux marmots de tout sexe et de tout âge qui peuplent la cour de mon voisin ?

Je n'ai dans toute ma vie connu qu'un enfant vraiment digne d'estime et qui m'aurait fait presque regretter de n'être pas son père. Cet enfant-là n'aura jamais son pareil ; écoutez plutôt : Alphonse (elle se nommait Alphonse cette perle de grand prix) avait neuf ans et point de frère ni de sœur ; dernier rejeton d'une vieille race il était choyé, caressé, gâté, adulé et pouponné comme pas un ; les deux grands-pères et les deux grand'mères, le père et la mère, les oncles et les tantes, le parrain et la marraine ne vivaient que pour lui, et jamais roi d'Espagne au biberon ne fut plus choyé, caressé, gâté, adulé et pouponné que cet Alphonse tout court sur la tête de qui reposait tout l'espoir de la famille. On peut penser l'importance que se donnait ce bout d'homme à peu près aussi haut que les bottes de chasse de son père et fier comme un jeune coq qui sent pousser sa crête ; le monde avait été créé pour lui.

Mais un beau jour ce fut bien différent. La bonne fée qui préside à l'accroissement des familles, après avoir, paraît-il, oublié si longtemps celle d'Alphonse s'aperçut enfin de sa négligence elle lui apporta un petit frère doué de robustes poumons et d'un excellent appétit. Changement de décors à vue... à peine le regarde-t-on encore ; les deux grands-pères et les deux grands'mères, le père et la mère, les oncles et les tantes, les parrains et les marraines s'empressant autour du nouveau berceau paraissent avoir oublié sa présence ; la bonne, fait inouï, lui dit même le premier jour qu'elle n'a pas le temps de s'occuper de lui, qu'il peut bien s'amuser sans elle. C'était une énormité ; pendant vingt-quatre heures Alphonse, seul avec son grand cheval de bois et ses petits soldats de plomb, réfléchit beaucoup en silence à l'imprévu de la situation... D'où venait-il ce petit frère inattendu ? qui l'avait apporté ? où l'avait-on trouvé ? mystère. Je le demanderai à ma gouvernante, se dit-il, elle me le dira bien, elle sait tant de choses.

Le lendemain après déjeuner, à l'heure de la leçon quotidienne, Alphonse avait disparu ; on s'empresse, on cherche et on le trouve enfin au jardin potager fièvreusement occupé à massacrer un plant de jeunes légumes.

— Mais que fais-tu là, mon enfant ? lui crie son père.

— J'arrache les choux.

— Les choux ! et pourquoi donc ?

— Parce que c'est là qu'on trouve les petits frères, mademoiselle me l'a dit !

Eh bien ! vrai, n'avais-je pas raison de prétendre que cet enfant était une perle de grand prix ?

De tous temps les enfants ont été la terreur des seuls hommes vraiment sérieux, j'entends les philosophes et les jardiniers dont ils troublent les travaux par leur babil incessant, leurs cris, leurs mauvais tours et leur soif inextinguible de pommes vertes et de groseilles mal mûres. Puis le pis est que, lorsque après une heure de patient affût, vous en prenez un sur le fait, le tenez par l'oreille, et qu'il vous regarde avec des yeux pleins d'angoisse en balbutiant : « Ce n'est pas moi, monsieur ! » vous n'êtes plus très certain d'avoir bien vu ; saisi alors d'une coupable pitié et d'une lâche hésitation vous le laissez courir ; il s'en va la tête basse, puis à dix aps se retourne, vous tire par derrière une langue que vous feignez de ne pas voir et vous rentrez chez vous furieux ; ce qu'un philosophe ne devrait jamais se permettre.

Si du moins ils étaient muets ! Beaucoup d'animaux le sont, pourquoi l'homme seul est-il condamné à parler, à dire tant de sottises, à pousser tant de cris inutiles, alors que le silence est une si belle chose ? Vivent le ilence et les Chartreux ! Voilà des gens sensés ; ils ne parlent pas et n'ont point de progéniture. Si j'étais roi j'ordonnerais à tous mes sujets de se faire Chartreux ; cette mesure produirait bientôt dans ce monde enfiévré un calme propice aux fortes méditations et à la culture de la pensée... celle des jardins, veux-je dire, qui est ma fleur de prédilection et que tout philosophe devrait porter à la boutonnière : emblême visible de choses cachées ,symbole parlant d'études muettes.

Les moineaux ne sont gênants que dans la belle saison ; en hiver frileux, se tenant cois autour des cheminées, soucieux du pain quotidien, ils pratiquent avec austérité les vertus théologales de la patience et de l'humilité. Dans le jardin, d'ailleurs, rien ne tente leur estomac ; devenus honnêtes gens par la force des choses, ils observent un modeste incognito et même, après les temps de misère, viennent si piteusement frapper aux fenêtres avec leurs airs hypocrites de brigands convertis, que je forme les yeux lorsque Suzette leur distribue les restes de mon déjeuner.

Mais les enfants ! pour eux il n'existe pas de saison morte, et si à l'heure des frimas ils laissent forcément en paix mes cerises et mes pensées, la férocité de leurs instincts qui ne dort jamais se traduit de mille autres manières non moins désagréables ; ce sont des boules de neige dans mes vitres ou dans mon chapeau, des glissoires établies devant ma porte, des « glissettes » qui vous viennent dans les jambes au détour du chemin ; et à Noël dernier n'ai-je pas dû entrer personnellement dans l'eau jusqu'à mi-corps pour en sortir un petit gueux qui ne vaut pas quatre sous et qui s'était aventuré sur une glace trop mince... Oui, je le répète et ne m'en dédirai point, on a oublié les enfants dans la nomenclature des plaies et des fléaux dont les peuples ont souffert aux diverses époques de l'histoire. Pour les parents il y a peut-être des circonstances atténuantes, mais pour les honnêtes gens qui n'ont jamais vu la cigogne frapper à leur porte, c'est une invention digne du malin. — Ah ! coquins... vous voilà de nouveau, voulez-vous bien vous en aller... mes pauvres groseilles que restera-t-il de vous ?

(A suivre). **Dr Châtelain.**

Récréation. — Voici les solutions aux récréations du numéro du 19 mai :

Dames : les blancs jouent 13 à 8, 14 à 9, 23 à 19, 24 à 20, 42 à 37, 44 à 39, 43 à 38, 47 à 27, 36 à 27.

Mots carrés :

D U V E T
U N I T É
V I Z I R
E T I E R
T E R R E

Nous n'avons reçu aucune réponse juste aux deux récréations. Une seule nous est parvenue pour les mots carrés.

***

Voici deux nouvelles récréations :

Mots carrés

Le menuisier du coin, d'une main résignée,
Matin et soir, me pousse. — Espèce d'araignée. —
Un sel oriental qu'à la mode du jour
A mis une réclame à peine déguisée. —
Plus il est violent, l'été, plus il court.
Une île au nord du Zuyderzée.

Anagramme

Maint orateur politique,
Doucereux ou véhément,
Soit qu'il loue ou qu'il critique
Les gens du Gouvernement,
S'y prodigue et fait merveille, —
Dans l'eau qui coule, un moteur. —
C'est à quoi se plait l'abeille
Voltigeant de fleur en fleur.

Les réponses sont attendues jusqu'au 31 août. Deux primes seront tirée au sort entre les abonnés qui nous auront fait parvenir justes les deux solutions.

Royal Biograph. — L'attrait du programme du Royal Biograh, sera certainement la présence de l'élégant et célèbre artiste Rodolphe Valentino, qui, dans le « Miracle des Larmes », un superbe drame à grand spectacle, interprète le rôle principal et donne, de par sa présence, une valeur toute spéciale à cette bande. Mentionnons à la partie comique « Chassé-Croisé », un succès de fou-rire en 2 actes qui bénéficie de la présence du chien savant Brownie.

A chaque représentation, le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue, avec leurs dernières nouveautés mondiales.

Dimanche 12, matinée dès 2 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET.
J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron